

EXPERIENCE

L'enfant à Caen

La ville de Caen (capitale de la Basse-Normandie, France) dialogue depuis plusieurs années avec les enfants. Mme Annie Coulomb, animatrice culturelle, a été responsable de ce programme et elle a été invitée à notre Colloque "L'enfant et la ville" pour présenter ce travail. Diverses initiatives concrètes ont accompagné et suivi la recherche depuis 1990, rendant plus facile la circulation des enfants en ville, rassurant leurs parents et alertant davantage les adultes à la présence des enfants. La ville de Caen a publié une série de rapports sur ce travail. Nous reprenons ici la présentation de la recherche, tiré d'un de ces rapports ("La rue, les transports") et ajoutons à cette présentation des extraits de l'exposé d'Annie Coulomb. Elle peut être contactée pour toute information ultérieure.

Problématique

Nous décidons, Nous Parents, Nous Educateurs, Nous Cité, que l'enfant "sans problème" n'en a effectivement pas. Mais lui, qu'en pense-t-il? L'enfant, son éducation, sa sécurité et ses droits deviennent une des préoccupations des pays industrialisés. Les médias s'attardent essentiellement sur les méga-problèmes et sur les événements dramatiques qui jalonnent le monde de l'enfance. Cette prise de conscience des problèmes existants ne s'accompagne pas d'une réflexion sur le quotidien vécu par les enfants dans nos grandes villes. Adultes, nous imposons un rythme de vie, une vision du bien-être et du confort, une conception de l'urbanisme, sans avoir une réelle conscience de la façon dont tout cela peut être ressenti par les enfants. Nous voulons donc confronter à la vision des adultes celle de l'enfant sur un quotidien qu'*a priori* nous considérons comme confortable ou tout au moins sur lequel nous évitons de nous poser trop de problèmes. Les journées sans problèmes sont-elles aussi sereines que nous aimons à le penser? Le rose bonbon et le bleu pastel n'ont-ils pas parfois de grosses taches grises?

Les démarches de la recherche

Afin de répondre à ces préoccupations, le Service Educatif de la Mairie de Caen, a lancé depuis septembre 1990 une grande campagne sur le thème: "l'Enfant, la Ville, quel quotidien?". L'objectif est de prendre en considération l'existence de cet enfant dans le quotidien en ville, et de viser à l'amélioration de la qualité de la vie des enfants en ville. Ceci devant concourir, par ailleurs, à aider à la réussite scolaire de ces enfants.

Conformément à la démarche du Service Educatif, qui est d'associer l'enfant à

la vie de la cité "en lui donnant la parole, en tenant compte de ses remarques, de son redoutable "bon sens", de ses envies, de ses suggestions...", la matière première de cette campagne est constituée par les témoignages des enfants.

Sur la base de ces témoignages, sont étudiés, les problèmes concrets qui se posent aux enfants ainsi que les solutions qu'ils nous suggèrent pour résoudre leurs difficultés. Les résultats obtenus sont communiqués aux partenaires: Equipements, Voirie, Transports, Inspection Académique, Parents d'Elèves, Prévention routière, Services de Police, Jeunesse et Sports...

Précisons que les données recueillies sont analysées selon la méthodologie de l'analyse de contenu. Elles sont organisées en fonction de quatre thèmes transversaux: la sécurité, les rythmes scolaires, les loisirs, la vie familiale. Chacun de ces thèmes est à nouveau précisé par les catégories qui apparaissent au travers des témoignages recueillis.

Les sources de données

a) E1: Une phase de pré-enquête

Les premiers témoignages des enfants ont été recueillis par l'équipe du service éducatif, dans les écoles de la ville de Caen. Trente-quatre écoles furent sollicitées lors de cette phase de pré-enquête, et 104 entretiens de groupes dans des classes de CM1 et de CM2 purent être réalisés. C'est une population de deux mille trois cent quatre-vingt-douze enfants qui a participé à cette première phase de l'étude. Une cassette vidéo réalisée par le Service Educatif servait de support à des entretiens en groupes. Intitulée: "Conte d'une journée ordinaire" et conçue pour susciter la parole de l'enfant elle était projetée en début de chaque séance. La procédure de recueil des données consistait, à partir des images de la vidéo, à interroger les enfants sur les problèmes qu'ils rencontrent dans le quotidien en ville. Ces entretiens de groupe prenaient également pour fils conducteurs les quatre axes transversaux de l'étude.

Sur la base des comptes-rendus des animateurs, comptes-rendus élaborés à partir de notes écrites prises lors de ces séances d'entretiens collectifs, il fut procédé à une analyse de contenu des témoignages. Ceci a permis de préciser les différentes catégories en jeu dans chacun des quatre axes de l'étude et ainsi, à rendre compte des principaux problèmes qui se posent à l'enfant dans le quotidien, en ville.

b) Des questions ciblées

Chacun des quatre axes de l'étude est par ailleurs approfondi par le recours à des questionnaires. Un premier questionnaire a été distribué à chacun des enfants, à l'issue des entretiens de groupes dans les écoles. Il a permis d'apporter des précisions relatives aux comportements des enfants dans la rue, aux types d'apprentissages ayant médiatisé leurs accès à la rue.

Le second questionnaire a été utilisé pour apporter des éléments quantitatifs complémentaires, concernant en particulier l'axe sécurité de l'étude.

D'autres questionnaires sont actuellement à l'étude pour poursuivre l'examen des apports initiaux de la phase de pré-enquête. Ces questionnaires touchent notamment aux problèmes des rythmes scolaires et aux activités de loisirs.

c) C1: Un comité consultatif

Le comité consultatif, composé de 15 enfants issus de chacun des Quartiers de la ville se réunit une fois par mois. L'existence de ce comité consultatif permet de soumettre à un groupe d'enfants les principales propositions qui émergent de l'enquête. Ceci participe à l'enrichissement des différents traits de l'étude.

Le plan de la campagne

a) Enquêtes dans les écoles (E1)

Premiers éléments d'information concernant les quatre axes de l'étude: octobre/novembre 1990.

b) Axe Sécurité: L'Enfant dans la rue, dans les transports...

- * Rencontres avec le comité consultatif: novembre et décembre
- * Enquêtes par questionnaires: novembre/décembre
- * Analyse de contenu des témoignages des enfants et des synthèses des études quantitatives: début janvier 1991
- * Conférence de presse et réunion des partenaires: mars 1991
 - Service de Voirie, Equipment
 - Prévention routière
 - Services de Police
 - Transports
 - Télécom
 - Associations de parents d'élèves.

c) Axe Rythmes Scolaires

- * Analyse de contenu des témoignages: janvier
- * Etude approfondie dans les écoles: février
- * Rencontres avec le comité consultatif: janvier et février
- * Réunions des partenaires: avril 1991
 - C.A.F.
 - Inspection Académique
 - Conférence de presse: avril 1991.
 - Associations de parents d'élèves
 - Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports

d) Axe Loisirs

- * Analyse de contenu des témoignages : mars

- * Etudes approfondies: avril
- * Réunions du comité consultatif: janvier, février et mars
- * Réunion des partenaires: fin mai 1991
 - Vie Sportive
 - Secteurs Culturels
 - Secteurs Associatifs
 - M.J.C.
 - Associations de parents d'élèves
 - Conférence de presse: juin 1991.

e) Axe Vie Familiale

Bilan des thèmes abordés auprès des enfants: juin 1991

- Conférence de presse: septembre 1991.

f) Axe complémentaires : Habitat

- Parents : Septembre 1991 à mai 1992.
Colloque 5 mai 1992

g) Transports scolaires

- Analyse de contenu
- Etudes approfondies : 6 octobre 1992 à avril 1993
- Rencontres - Débats : 26 mai 1993

L'ENFANT, LA VILLE, QUEL QUOTIDIEN?

Annie Coulomb
15, rue Charles Péguy
14000 Caen
France

L'enfant appartient à la Cité en tant que consommateur, usager des services publics et participant actif à des pratiques sociales diverses. Il incombe à tous les éducateurs de l'aider à passer d'une citoyenneté de fait c'est-à-dire passive à une citoyenneté consciente et critique.

Le dialogue est cette courroie de transmission car donner la parole à l'enfant c'est bien, l'écouter c'est indispensable, lui répondre en explicitant les réponses c'est ce que la ville s'applique à réussir depuis plusieurs années, tout en sachant que les enfants n'ont pas le même rapport au temps que les adultes, *a fortiori* qu'une administration,

n'ont pas le même rapport au temps que les adultes, *a fortiori* qu'une administration, des services techniques, des services financiers.

Mais cet enfant, qui est-il ?

Nous nous sommes adressés aux enfants de 8 à 11 ans parce qu'ils ne sont plus assez petits et pas encore assez grands. Pour 70% leurs deux parents travaillent donc ils sont obligés d'être autonomes mais, en même temps, leurs parents ont le désir de les surprotéger et un sentiment de culpabilité pas facile à vivre. Les bacs à sable n'ont plus d'attrait, ils fréquentent les centres aérés depuis des années. On parle de la petite enfance, des pré-ados, des ados. Eux représentent l'intermédiaire, ceux qui doivent attendre patiemment d'être grands car ces enfants surinformés sont moins intégrés dans la pratique quotidienne qu'ils pouvaient l'être autrefois.

Nous avons été frappés dans notre enquête par les témoignages d'insécurité "les voitures semblent ne pas nous voir quand nous sommes dans la rue", "les voitures ne nous laissent pas passer quand elles tournent", "trop de monde à la patinoire, c'est dangereux", "je ne peux pas dormir à cause des voisins", "j'ai peur quand je suis seule à la maison...je n'ouvre pas quand ça sonne", "il faut faire des portes blindées", "tout fermer à clé", "plus de surveillance dans les rues".

Alors, qu'est-ce qui produit cette image de victime dans le développement psychologique de l'enfant?

N'est-ce pas lié au fait qu'on lui accorde peu de place? N'est-ce pas parce qu'urbanisant rapidement, de façon très fonctionnelle, on a oublié les enfants? N'est-ce pas parce qu'on l'a enfermé dans nos équipements spéciaux? N'est-ce pas parce qu'on l'a marginalisé?

L'enfant était un familier de la ville. On l'en a écarté.

Le service éducatif de la mairie de Caen

Créé en 1971, très vite son action se dessine autour de deux axes:

- * L'enfant dans l'école.
- * L'enfant dans son quartier et l'enfant dans sa ville : Caen.

Son but est d'en trouver la symbiose, de ne plus entendre les enfants des quartiers dire "Nous allons à Caen" alors que tout simplement ils vont dans le centre-ville.

La coordination, la pluridisciplinarité, une souplesse d'action dans une organisation rigoureuse nous amènent très vite à devenir un Service relais entre l'Education nationale et les Equipements municipaux culturels et d'utilité publique:

- * dans ce but, nous organisons des visites "A la découverte de Caen", des actions sensibilisant les enfants aux problèmes de sauvegarde de l'environnement;
- * nous étudions et facilitons les déplacements des scolaires, dans ce qui n'est plus "la sortie de détente de fin d'année", mais une sortie rentrant dans une démarche

culturelle et pédagogique;

- * nous organisons des actions ponctuelles autour d'expositions, de spectacles, d'évènements culturels, sportifs, et de moments à connotation historique;
- * enfin, nous assurons un rôle de documentaliste auprès des enseignants, des parents, et surtout des enfants.

Les étapes de l'intégration des enfants dans la Cité

Dès sa mise en place, le Service éducatif s'attache, avec l'aide des enseignants à "sortir" les enfants de leurs classes, à regarder, observer, découvrir d'abord dans leur quartier, non seulement en situant leur habitation et leur cheminement jusqu'à l'école, mais aussi en les amenant à exercer leur esprit critique.

Il faut solliciter les enfants aussi dans le hors-temps scolaire. C'est le départ des animations thématiques du mercredi, des week-ends et des petites vacances.

Il faut aussi créer des liens entre les enfants des différents quartiers pour qu'ils comprennent qu'ils sont les citoyens d'une même ville.

Avoir dix ans et grandir à Caen

Tout au long de l'année scolaire nous avons associé les enfants à "l'évènement culturel". Ils ont visité, regardé, on leur a demandé de comprendre et, pendant une semaine, dans les foyers du Théâtre Municipal, nous cherchons la réponse en forme de participation : "La mer et le ponant", "La forêt", "Le festival de la marionnette", "Le théâtre", "Le masque" et "Le cirque".

Il ne faut pas, dans cette recherche d'intégration à la ville, gommer le quotidien. Je pense qu'il serait bénéfique d'instaurer dans les classes la lecture des journaux.

Le programme "Avoir 10 ans et grandir à Caen" est le fruit d'une cohabitation quotidienne: Moi et ma ville.

Nous avons invité les enfants de Caen à construire une maquette de leur ville. Il a fallu une année scolaire mais, peu à peu, la ville s'est organisée - 12 jours à plein temps, 1000 mètres carrés de rues, de maisons, de quartiers, 2,5 kilomètres de papier, 4000 kilos de peinture.

La ville des enfants, ce n'était pas Caen, ni la reproduction d'un lieu connu, c'était la ville où voudraient vivre les enfants, abritant leurs rêves. Ils ont marqué leur attachement à la maison individuelle entourée d'un jardin. Dans leur ville: pas de tours.

A la découverte de ma ville.

Une journée début juin. Nous allons à l'acheminement d'une lettre, à la technique nécessaire pour que l'eau vienne jusqu'au robinet en passant par les moyens d'éclairage public dont on disposait avant l'électricité. Le principe retenu est que chaque enfant puisse partir par lui-même à la découverte de la ville. Il a un badge et

une carte d'identité nominative. Les adultes participants, élus, enseignants, agents de sécurité, chauffeurs des transports en commun ont le même badge.

Chaque enfant circule librement et gratuitement dans les bus.

Au soir de cette journée, un journaliste soulignait: "Ils n'ont pas tout vu, loin de là, mais peut-on réellement découvrir sa ville en quelques heures? Il s'agissait d'une première approche, qui appelle d'autres prolongements. Sans doute à suivre."

Nous dispensons une manne d'informations auprès des parents, des enfants, des enseignants, en expliquant tout ce qu'un enfant peut faire en dehors du temps scolaire.

Les médias s'attardent essentiellement sur les méga-problèmes et sur les évènements dramatiques qui jalonnent le monde de l'enfance mais on ne se penche pas sur le quotidien vécu par les enfants dans nos villes.

A priori, ce quotidien est confortable mais les journées sans problème sont-elles aussi sereines que nous aimons à le penser?

La ville est conçue à l'échelle de l'adulte et non à celle de l'enfant et ni le centre-ville ni les quartiers n'ont été mis en perspective d'avoir une échelle qui soit celle de l'enfant.

Un film pour lancer le débat

Conte d'une journée ordinaire. Pourquoi un conte? Parce que la réalisation et la mise en scène n'ont pas pour objectif de reconstituer la réalité des uns ou des autres mais de provoquer une identification: de l'enfant spectateur à l'enfant de l'écran, de l'adulte spectateur à l'adulte de l'écran. Elles doivent favoriser chez l'enfant la réflexion et l'échange avec les adultes sur tout ce qui, au cours d'une journée, les choque, les agresse, les fait rire ou pleurer. L'objectif de la caméra, situé au même niveau que les yeux de l'enfant, transmet la perception visuelle du petit dans un monde de grands.

L'histoire raconte chronologiquement une banale journée de l'enfant, autour de quatre thèmes principaux: le matin le chemin qui mène à l'école, l'école, le soir (le retour à la maison, absence des parents).

Cette vidéo a été diffusée dans les écoles primaires de Caen aux enfants de 8 à 10 ans. Puis, pendant toute la durée de l'enquête, les enfants et les parents ont pu la visionner à la Bibliothèque municipale, à l'Hôtel de ville et dans les Maisons de quartier.

C'est donc à partir des réactions à cette vidéo que nous avons déterminé quatre thèmes transversaux: *La rue et la sécurité, les rythmes scolaires, les loisirs, la vie familiale*.

La procédure de recueil des données a consisté à interroger les enfants dans des entreprises de groupe. Sur la base des comptes-rendus des animateurs, à partir de

notes écrites prises lors de ces entretiens, nous avons procédé à une analyse de contenu des témoignages. Ceci a permis de préciser les différentes catégories en jeu dans chacun des quatre axes de l'étude et ainsi de rendre compte des principaux problèmes qui se posent à l'enfant dans son quotidien.

Une enquête par questionnaire

Des questionnaires relatifs aux quatre axes déterminés ont été conçus pour approfondir les apports initiaux de la phase de pré-enquête. Ils ont été distribués et remplis en situation de groupe en présence des animateurs du service et des instituteurs.

Sur la base de ces témoignages, nous avons étudié les problèmes concrets qui se posent aux enfants ainsi que les solutions qu'ils nous suggèrent. Les résultats obtenus ont été communiqués aux partenaires: Equipement, voirie, transports, prévention routière, services de police, H.L.M., inspection académique, services culturels...

Le Comité consultatif

Dans cette aventure, nous pouvions dériver car après avoir eu en retour les questionnaires, textes, dessins, nous nous retrouvions entre adultes pour l'analyse des données.

Un comité consultatif d'enfants a été mis en place pour travailler sur les propositions relevées et servir d'aiguillon. Au nombre de douze, ils ont représenté chacun leur quartier, leur école. Réunis une fois par mois, ils nous ont préservés de toutes conclusions hâtives.

Une rencontre

Lors d'un colloque qui réunissait des élus du Conseil municipal et du Conseil général, l'inspecteur d'Académie, des responsables des transports, des services des quartiers, de l'habitat, des services de police, des enseignants, des parents, les enfants ont pu dialoguer avec les responsables de leur quotidien.

Ce fut une journée riche en enseignements peut-être plus pour les adultes que pour les enfants. Ces derniers, je pense, n'avaient pas très confiance dans la détermination des adultes et ce sont les enfants qui ont déclenché le processus.

Réponses urbaines

1. A deux reprises, le Sénateur-Maire a reçu un courrier qu'il m'a transmis pour suite à donner:

"Monsieur,

Je voudrais vous raconter ce qui est arrivé. Ce matin, nous avons traversé devant chez 'Speedy' sur le passage protégé. A ce moment-là, le bonhomme était vert. Une voiture a dépassé la première voiture car elle a cru passer au vert. Elle a pris la deuxième file, mais il y avait un camion qui roulait. Il a voulu l'éviter. Alors il

a pris la première file et a cogné dans une autre voiture. La voiture est montée sur le trottoir et a failli écraser des enfants.

S'il vous plaît, mettez des barrières pour que cela n'arrive plus.

Jérôme Saunay "

Je suis allée dans la classe de Jérôme avec l'ingénieur chargé de la voirie et de la circulation. Il a beaucoup parlé, beaucoup répondu, invité les enfants à visiter le poste central de circulation et, effectivement, les barrières ont été posées.

2. Une question est revenue souvent au Comité consultatif: le centre-ville "la vraie ville" où l'on ne va qu'accompagné et que l'on ne connaît pas ou si peu. Comment la découvrir sans se perdre? Et si l'on se perd, à qui s'adresser?



Nous avons contacté la Chambre de commerce, établi un plan partant de la limite des quartiers en direction du centre-ville et trouvé 51 commerçants qui se sont engagés à offrir l'hospitalité et le téléphone aux enfants égarés et un ticket de bus. Les enfants peuvent aujourd'hui reconnaître ces commerces, car ils ont un autocollant (voir ci-dessus) collé sur leur devanture.

d'hui reconnaître ces commerces, car ils ont un autocollant (voir ci-dessus) collé sur leur devanture.

3. Pour faciliter la pratique des transports en commun pour les enfants de 9 à 10 ans, nous avons, avec le réseau urbain, établi un programme initiatique pendant les vacances, en cours d'année scolaire. Il s'agit de partager pendant quelques heures la vie d'un chauffeur, d'un contrôleur ou d'un technicien de réseau. Les enfants s'inscrivent individuellement à ce programme, car le groupe annihile la crainte. Les enfants ont la possibilité d'interviewer, d'enregistrer et de livrer leurs impressions.

4. Puisque notre enquête a rendu tangibles tous les *a priori* des enfants: "la rue est dangereuse, j'ai peur des voitures, j'ai peur d'être suivi", et comme la relation des enfants aux policiers est parfois intimidante, nous avons organisé, avec la Police municipale, des rencontres et des échanges dans ses locaux, dans les écoles et, en travaux pratiques, dans la rue.

5. Enfin, pour lutter contre la dramatisation des dangers de la ville, nous avons fait appel un jour à des clowns qui, tout un mercredi, jour de congé des enfants, ont improvisé dans les rues avec le concours d'un vrai chauffeur de bus et le concours de MacDonald.

C'est un travail de longue haleine, ces quelques expériences que je vous relate rentrent dans un programme que nous appelons, l'aménagement du temps de l'enfant.

Or, l'aménagement du temps de l'enfant ne peut ignorer son environnement. La ville est conçue à l'échelle de l'adulte. Changer d'échelle, c'est faire des aménagements

différents qui prennent l'enfant comme un utilisateur, c'est mettre l'environnement à la portée des enfants. Le terrain à défricher est immense et l'enfant est là, aujourd'hui, bien présent. Il faut donc l'associer aux cellules de reflexion sur les projets urbains et dans l'immédiat, avec lui, mettre à plat les problèmes, afin de trouver comment y pallier simplement et rapidement car l'enfant est là, aujourd'hui, bien présent au quotidien.